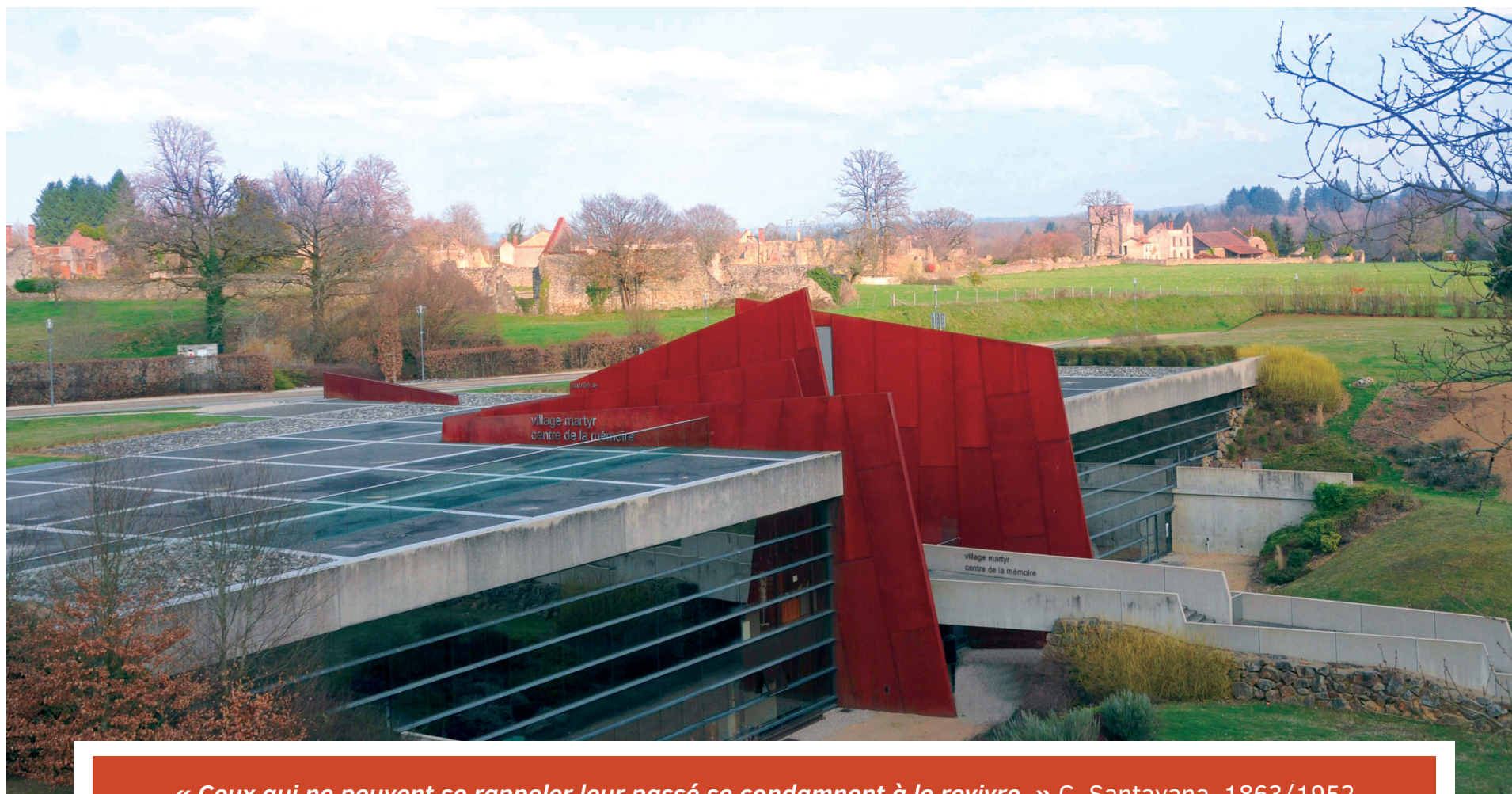


centre de la mémoire
ORADOUR-SUR-GLANE
village martyr

ORADOUR-SUR-GLANE

ORADOUR : LA MÉMOIRE VIVE



« Ceux qui ne peuvent se rappeler leur passé se condamnent à le revivre. » G. Santayana, 1863/1952

Le Centre de la mémoire d'Oradour : un équipement culturel et scientifique, outil de mémoire et de recherche

Porteur, dès sa création, d'une mission de transmission et d'un message de vigilance universelle, le Centre de la mémoire poursuit et développe une action constante, inlassable, en mémoire des disparus d'Oradour mais aussi de l'ensemble des civils victimes de conflits armés. Une mission humaniste aujourd'hui, plus que jamais, nécessaire.

En ces temps de crise, et face aux tentations grandissantes de céder aux sirènes de l'exclusion, de la violence et de l'intransigeance, le message d'Oradour revêt une acuité particulière. Les conflits passés, mais hélas également contemporains, ne font qu'en appuyer la cruciale nécessité.

Partant d'un événement aussi dramatique qu'emblématique, devenu symbole universel des souffrances de peuples, de victimes, face à la terreur et à la brutalité des exactions guerrières, le site d'Oradour n'en finit pas de parler. Pour porter les voix des disparus, et pour maintenir éveillées les consciences des générations actuelles et à venir, le Centre de la mémoire accompagne la transmission, et s'implique, de tout son poids symbolique, dans une dynamique polyvalente, internationale et transgénérationnelle.

Que ce soit par son espace d'exposition permanente, préambule à la découverte des ruines, sa galerie des visages, rendant

leur image aux disparus d'Oradour, ses expositions temporaires, mais aussi son service éducatif et son centre de documentation et de recherches, le Centre de la mémoire d'Oradour accueille, informe, transmet, éveille.

Aujourd'hui, fort de plus de vingt ans d'existence, l'établissement, pleinement conscient des enjeux de son évolution, accroît son rôle au sein de la recherche scientifique internationale, poursuivant et renforçant ainsi l'inlassable et fondamentale action d'un lieu majeur de notre patrimoine, à découvrir et redécouvrir sans cesse. Une actualité à suivre, toujours, par tous et pour tous.



Sommaire

- Le Centre de la mémoire d'Oradour : un équipement culturel et scientifique, outil de mémoire et de recherche _____ 2
- Le Centre de la mémoire, invitation à une réflexion universelle _____ 3
- Une exposition permanente pour comprendre le drame _____ 4
- L'hommage aux victimes _____ 5
- Des expositions temporaires, actualisation d'un message universel _____ 6
- Quelques temps forts _____ 7
- Oradour au cœur de la recherche internationale 8
- Autour du Centre de la mémoire _____ 9
- Contacts, accès et infos pratiques _____ 10-11



Le Centre de la mémoire, invitation à une réflexion universelle



Le Centre de la mémoire d'Oradour permet depuis juillet 1999 l'accès aux ruines du village martyr d'Oradour-sur-Glane, en Haute-Vienne, dont la population fut massacrée le 10 juin 1944 par une partie de la 2^e division Waffen SS « Das Reich ». Équipement culturel d'interprétation, il propose aux visiteurs du site une approche documentée visant à la compréhension des faits et de leur contexte historique.

Rappel historique : le massacre d'Oradour

Le village d'Oradour-sur-Glane, situé à une vingtaine de kilomètres à l'ouest de Limoges, est connu du monde entier pour porter les traces du tragique événement survenu le 10 juin 1944.

En un après-midi, la population est décimée, le village détruit. 643 hommes, femmes et enfants sont assassinés par les armes et le feu ; le village anéanti est pillé et incendié. Pour la troupe, ayant fait ses armes sur le front de l'Est d'où elle revint décimée, le crime a été mené méthodiquement, lui permettant ainsi d'initier

ses nouvelles recrues à l'exercice de la terreur comme moyen de domination.

De la paisible bourgade limousine, il ne reste en fin d'après-midi que des décombres fumants, des bâtiments éventrés. Avec les quelques survivants rescapés des tueries, les ruines d'Oradour, conservées en l'état, sont les témoins de la violence du massacre. Elles sont dès la Libération classées monument historique et visitées par plus de 300 000 personnes chaque année.

Oradour devient le symbole national de la barbarie nazie, et incarne aujourd'hui encore l'archétype des massacres collectifs de populations civiles par des troupes en armes.

Un équipement culturel citoyen

Le temps accomplissant son oeuvre, et devant l'instrumentalisation possible du symbole d'Oradour au travers de discours politiques et de reconstructions quasi-mythologiques, il fallait réfléchir à un moyen de pérenniser la transmission d'un souvenir conforme à la réalité des faits, garant d'un message universel et apaisé.

En 1992, le projet initié par le conseil général de Haute-Vienne avec l'accord de l'Association nationale des familles des martyrs d'Oradour-sur-Glane et de la municipalité, est lancé. Il aboutit en 1999 à l'ouverture d'un centre d'interprétation restituant, par un travail de recherche historique rigoureux, la mémoire d'Oradour dans le contexte général lui étant contemporain. Une approche nécessaire afin, « face aux négationnistes avoués ou cachés, de transmettre en direction des générations futures la vérité sur les faits de cette tragédie (...), d'en comprendre les raisons en évitant de justifier l'inqualifiable », selon Jean-Claude Peyronnet, alors président du conseil général et du conseil d'administration du Centre de la mémoire.



Une exposition permanente pour comprendre le drame

Le Centre de la mémoire propose aux visiteurs, en amont de la visite des ruines dénuées d'éléments explicatifs, un parcours en cinq étapes replaçant le massacre d'Oradour dans son contexte historique et illustrant un processus, celui de la violence érigée en idéologie.

À partir de documents d'archives mis à jour parfois pour la première fois, l'exposition permanente du Centre apporte un éclairage nouveau sur le massacre et la destruction du village, ainsi que des éléments de réponse, multiples, à la question « Pourquoi Oradour ? ». Le 10 juin 1944 est réintégré dans le contexte historique large des racines et de la montée du nazisme, de la guerre et des mouvements de troupes dans la région dès le printemps 44, de la terreur érigée comme instrument de conquête et de domination, en Europe de l'Est jusqu'en Limousin. Au fil du parcours, le visiteur s'approche de l'événement, et découvre les dernières heures avant le massacre, puis le récit

du 10 juin par un film, réalisé par le Centre de la mémoire à partir d'images des ruines et d'un commentaire reprenant les témoignages des survivants ainsi que les dépositions des Waffen SS. On y suit, heure par heure et pas à pas, la troupe à l'oeuvre dans le village.

Sont ensuite évoqués d'autres massacres commis dans la même période, avant d'accéder à l'« après » : la découverte des ruines, les processus de commémoration et de justice, et la reconstruction, enfin, du nouvel Oradour. Une galerie composée des visages des victimes, imprimés sur des plaques de porcelaine, accompagne le visiteur dans le couloir menant aux ruines.

Une scénographie significative

Les espaces au sein du bâtiment sont volontairement dénudés, à l'état brut, faisant place aux images et aux textes. Construite en opposition d'espaces présentant en noir et rouge, sur des cimaises détachées du mur, le nazisme et l'avancée de la Das Reich vers Oradour, et d'espaces clairs présentant sur des matériaux souples le village avant le drame, la scénographie de l'exposition renforce et accompagne le parcours historique proposé au visiteur.



Un parcours d'interprétation

Le Centre de la mémoire fait partie des équipements dits « d'interprétation », dont les premiers à naître en France au début des années 90 sont l'Historial de Péronne et le Mémorial de Caen. Dans un tel équipement, pas de collection artistique, mais une histoire que l'on raconte et au travers de laquelle chemine le visiteur, y acquérant les clés de compréhension d'un processus complexe.

Des vidéos pour découvrir l'exposition à distance

Afin de préparer sa visite, ou de découvrir les thèmes abordés par l'exposition permanente, des modules vidéo explicatifs, réalisés par la société limougeaude Prêt-à-Diffuser ainsi que par l'équipe du Centre, sont désormais accessibles sur le site internet du Centre de la mémoire, ainsi que sur la chaîne YouTube de l'établissement.

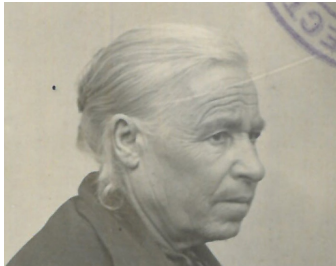


L'hommage aux victimes : un travail de mémoire plus que jamais nécessaire

Une 643^e victime

La tragique liste des victimes du massacre d'Oradour, comportant jusqu'à lors 642 noms, a été complétée en décembre 2019 d'un nouveau nom, celui de Ramona Domínguez Gil, septuagénaire espagnole arrivée quatre ans plus tôt à Oradour avec son fils, sa belle-fille et ses trois petits-enfants. L'anéantissement brutal d'une famille, parmi tant d'autres, et l'oubli d'une femme, disparue dans les méandres d'une période troublée.

Les atroces conditions d'exécution et l'outrage aux victimes, dont bon nombre ne purent être identifiées, ainsi qu'un contexte particulièrement propice à l'opacité administrative : autant de facteurs faisant du décompte officiel réalisé en 1945 une liste sujette à une constante évolution. D'où l'importance d'un travail d'histoire incessant et vigilant, mené grâce aux travaux des chercheurs. Parmi eux, David Ferrer Revull, un chercheur espagnol, a su repérer les incohérences, rechercher la vérité et restituer l'identité d'une victime oubliée au sein de la communauté des réfugiés espagnols présents à Oradour.



Photographie d'identité Ramona Domínguez Gil, le seul portrait demeurant d'elle. Source : AD 87

Un long travail d'enquête

C'est en visitant Oradour en 2016 que David Ferrer Revull remarque des incohérences dans les noms des victimes espagnoles du massacre, portés par une stèle dans le cimetière du village. Il a pu précédemment consulter, aux archives départementales de la Haute-Vienne, un précieux dossier relatif aux réfugiés espagnols d'Oradour, parmi lesquels 19 personnes, hommes, femmes et enfants, ayant péri dans le massacre. Ceux-ci sont dénombrés correctement sur la plaque déposée par les partisans de la République espagnole anti franquiste, mais ne cite pas celui de Ramona Domínguez Gil. Les documents la mentionnant ne sont sans doute pas arrivés à temps pour être pris en considération dans le décompte officiel, réalisé dans l'urgence sidérée d'une période traumatique. C'est alors le début de quatre années de recherches méticuleuses et passionnées au nom de la mémoire d'une communauté entière, qui aboutira au jugement du Tribunal de Limoges qui, le 24 décembre 2019, déclarant le décès Ramona Domínguez Gil et lui rendant, ainsi, un état civil.

D'outre Pyrénées à Oradour

David Ferrer Revull retrace patiemment le parcours des familles réfugiées, dont celle de Ramona. Des environs de Pampelune où elle naît, jusqu'à son passage en France en 1939 lors de la Retirada suivant la guerre civile qui voit des centaines de milliers de réfugiés fuir le franquisme, il reconstitue l'histoire ayant conduit Ramona et les siens à Oradour, où ils forment avec les autres réfugiés le 643^e Groupement de Travailleurs Étrangers installé par le régime de Vichy, dans un camp aux abords du village. Ramona y vit avec son fils Joan, sa belle-fille Marina et leurs trois enfants, jusqu'au drame du 10 juin 1944. Miquel, onze ans, Harmonia, huit ans, et le petit Libert qui n'a pas encore deux ans, périssent avec leurs parents et leur grand-mère dans les flammes d'Oradour.

Les visages oubliés d'Oradour

C'est sans doute un des moments-clés de la visite du Centre de la mémoire. À l'issue du parcours de l'exposition permanente et dans le couloir menant aux ruines du village martyr, une galerie de plaques de porcelaine redonne aux victimes d'Oradour un visage, une identité, une histoire. Celui de Ramona y a été ajouté en juin 2021. Cette fresque est l'aboutissement d'un long travail commun entre l'équipe du Centre, les familles des victimes, et les institutions. Menées avec les descendants des victimes et grâce à leurs archives, ces recherches ont donné lieu en 2014 à une exposition, finalisée par la création de cette fresque où quatre-vingt-dix plaques sont encore blanches ; la mémoire d'Oradour n'a pas fini de parler.



La galerie des visages des victimes d'Oradour : une découverte poignante et nécessaire.



Exposition en cours

Oradour-sur-Glane, un drame, un peintre, une œuvre par *Gabriel Godard*

C'est cette fois au travers de l'art pictural que le Centre de la mémoire exprime la force évocatrice du massacre d'Oradour dans l'imaginaire collectif, et en illustre la dimension tragique par l'expressivité puissante d'un artiste bouleversé dès l'enfance par le drame du 10 juin.

Gabriel Godard, peintre contemporain à la renommée internationale, n'a que onze ans lorsqu'il perçoit les échos du massacre qui vient de se produire. Il mettra cependant vingt-huit ans avant de découvrir le village martyr. Hanté par les faits, il produit entre 2009 et 2012 une œuvre cathartique et monumentale, exprimant colère, incompréhension et indignation, mobilisant la force d'un talent à la croisée des approches figuratives et abstraites. Ces toiles immenses, n'ayant jamais été peintes pour être vendues, sont naturellement données au Centre de la mémoire en 2020 et exposées au public depuis le 14 avril 2022.

Quatre toiles constituent cette plongée bouleversante dans l'interprétation sensible et subjective d'un fait historique par un artiste affranchi des conventions picturales,

guidé par l'évolution des formes qui s'animent sous son regard. Des toiles monumentales, qui mesurent 3,40 sur 9 mètres pour les trois premières, et 3,70 sur 9 mètres pour la dernière, laissant percevoir une évolution dans l'horreur, une avancée dans l'anonymat de la mort des victimes suppliciées, dans des tons délibérément restreints aux gris des cendres, rouge du feu et du sang, noir funeste.

Si le premier mouvement de cet ensemble, *Le Supplice*, ne comporte aucune femme, on y devine, au travers des corps et des flammes, une référence à l'enfermement, peut-être dans les granges. Le deuxième tableau en revanche, *L'Épouvante*, identifie clairement la souffrance des femmes martyres enfermées dans l'église, autour d'un personnage féminin central, représenté de manière réaliste. *La Mort*, enfin, rassemble les habitants dans la mort, par une représentation de corps décharnés, enlacés, entassés, qui correspond d'ailleurs plus aux charniers d'Europe de l'Est et à la découverte des camps qu'à la réalité d'Oradour, où les corps furent brûlés avant leur découverte.



Une toile abstraite, *De l'humain et de l'ignominie ordinaire*, complète le triptyque par sa différence ; l'abstraction généralisant ici le propos lié à la violence. On peut également, lors de la visite, s'imprégner des multiples aspects du travail de l'artiste par un entretien vidéo réalisé par le Centre de la mémoire.

L'exposition est visible dans l'espace d'exposition temporaire du Centre de la mémoire, et fait l'objet d'une approche pédagogique adaptée aux scolaires de tous niveaux, par le biais d'ateliers et de fiches pédagogiques proposés aux enseignants par le service éducatif du Centre de la mémoire.

Hors les murs

Le Centre de la mémoire a également réalisé des expositions itinérantes qu'il met à disposition des musées, universités, centres culturels, établissements scolaires et municipalités.

Parmi celles-ci :

- **Les Jeunesses hitlériennes** : réalisée en partenariat avec le centre de documentation de Nuremberg, sur le thème de l'endoctrinement de la jeunesse par le régime nazi et ses conséquences dans la violence de guerre.
- **Oradour, village martyr** : 52 photographies, encadrées d'un bois naturel, font ressurgir l'histoire du bourg rural qu'était Oradour, avant et après le massacre. Sept thématiques et des textes d'accompagnement structurent l'exposition.

Toutes les expositions itinérantes :

oradour.org/expositions-itinerantes :

Le Centre organise également régulièrement des conférences, tables rondes et rencontres sur l'histoire et les mémoires des conflits du XX^e et XXI^e siècles, animées par d'éminents universitaires et spécialistes. La politique d'action culturelle de l'établissement s'appuie également sur la création artistique, par le biais de représentations et lectures théâtrales.

Quelques temps forts de l'histoire du Centre de la mémoire

Inauguré le 16 juillet 1999

En présence de Jacques Chirac, président de la République, Catherine Trautmann, ministre de la Culture, et Roland Ries, maire de Strasbourg, le Centre de la mémoire œuvre depuis plus de 20 ans maintenant à la transmission de son message universel de paix et de vigilance. Au cœur de l'actualité nationale et internationale, de nombreux temps forts sont venus marquer son histoire. Retour sur quelques moments clés de l'actualité des dernières années.

4 septembre 2013 : une visite historique

Si de nombreux dignitaires et représentants politiques français ou étrangers honorent régulièrement Oradour et le Centre de la mémoire de leur présence, la visite du président Hollande accueillant ce jour-là son homologue allemand Joachim Gauck a revêtu un caractère exceptionnel. Il s'agissait en effet de la toute première fois qu'un dirigeant allemand venait honorer la mémoire des victimes du massacre. Un acte de reconnaissance, un geste de paix qui prit la forme d'une visite simple et humble des deux hommes guidés par Robert Hébras, survivant du drame, alors âgé de 88 ans.



Les Présidents Gauck et Hollande sur le parvis du Centre de la mémoire, le 4 septembre 2013.

Colloque international sur le génocide des Tutsi au Rwanda en 1994 : rencontres de mémoires

Organisé à Oradour et à Limoges les 23 et 24 mai 2019, ce colloque lié à l'accueil de l'exposition temporaire a réuni chercheurs, spécialistes et survivants du génocide. Il s'est ouvert par une visite des ruines, chargée d'émotion, et une rencontre avec Robert Hébras, lors de laquelle les rescapés de faits temporellement éloignés n'ont pu que constater la similitude de leurs traumatismes et leur volonté commune de transmettre, informer, éveiller les consciences.

Les interventions de ce colloque, intégralement filmées, sont visibles sur [le site internet du Centre de la mémoire](#) ou sur sa [chaîne YouTube](#).



Recherche et perspectives

À l'aube d'un prochain changement dans la vie de l'établissement et au vu de son apport à une mémoire plus que jamais nécessaire, le Centre de la mémoire développe son rôle et ses activités au sein de la recherche historique, pour préparer et assurer la juste transmission de l'histoire, même et surtout dans la perspective de la disparition progressive des derniers témoins directs.

Ce tournant dans la dimension donnée aux activités du Centre de la mémoire coïncide d'ailleurs avec l'arrivée d'une nouvelle directrice, Babeth Robert, auparavant enseignante agrégée activement impliquée dans les activités du service éducatif du Centre de la mémoire. Une prise de fonction qui aura, à coup sûr, contribué au développement croissant d'Oradour comme moteur, vecteur et sujet d'une recherche en constant travail réflexif.

Recherche fondamentale et appliquée : comprendre, restituer, transmettre

En histoire comme dans toute science, la recherche, qu'elle soit fondamentale ou appliquée contribue à l'amélioration des connaissances et des conditions de leur transmission. Ainsi, dans le cadre du projet RUINES (voir encadré), un groupe de travail s'est-il dédié à la mise en œuvre d'une enquête des publics d'Oradour-sur-Glane, et d'une application mobile de visite des ruines du village martyr, en phase de finalisation. Pa-

rallèlement, publications et rencontres scientifiques approfondissent la connaissance des faits pour une transmission légitimée par la rigueur de leur approche analytique.

Oradour, un rôle central et emblématique au cœur d'un projet pluri disciplinaire

Mais l'impact d'Oradour dans la recherche n'est pas le fait d'une unique discipline. Bien au contraire, le drame du 10 juin 1944 et son exégèse convoquent des notions touchant à la philosophie, à la sociologie, la géographie, l'anthropologie, l'histoire de l'art, et bien d'autres, en sus des multiples domaines de l'approche historique mobilisés. À l'humanité en somme, contribuant, par l'étude mais également par l'art sous toutes ses formes, à la transmission de la mémoire et de la vigilance, partant d'un lieu emblématique et de son historicité pour



atteindre les consciences contemporaines, malheureusement toujours marquées par des drames aux résonnances tristement familiales.

Les séminaires des villes martyres : la croisée des mémoires et des histoires

Oradour est également ainsi placé au cœur d'une recherche à l'échelle internationale. Depuis février 2022 et jusqu'en 2024, un cycle de séminaires multisitués en Europe sur les Villages martyrs de la Seconde Guerre mondiale étoffe le projet de recherches. Débutant et s'achevant à Oradour, cette série de rencontres parcourra les localités de Marzabotto (Italie), Distomo (Grèce), Lidice (République Tchèque), dans une approche comparative des rapports des sociétés aux vestiges des passés traumatiques que sont les ruines de guerre.

Un centre de ressources

Dès à présent, des vidéos explicatives sont mises en lignes sur le site internet du Centre de la mémoire. On y découvre l'ensemble des espaces de l'exposition permanente, ainsi que les nombreux thèmes abordés par les espaces du Centre de la mémoire.

À visionner sur le site internet du Centre de la mémoire, ainsi que sur la [chaîne YouTube](https://www.youtube.com/channel/UC...) de l'établissement.

Le Centre de la mémoire dispose également d'un centre de documentation, regroupant de nombreuses archives, photographies, publications,

et d'un service éducatif proposant de nombreuses ressources pédagogiques aux enseignants en amont et lors de leur visite.

Télécharger les fiches pédagogiques :

oradour.org/ressources-pour-enseignants

La librairie propose également plus d'une centaine de références pour tous, sur la Seconde Guerre mondiale ainsi que les conflits des XX^e et XXI^e siècles.

Consulter le catalogue de la librairie :

oradour.org/librairie

Le projet RUINES : Oradour au cœur d'un projet transversal

« Les usages politiques et sociaux des ruines de guerre du XVI^e à nos jours, entre résilience, commémoration et patrimoine »

sont le thème d'un ambitieux projet pluridisciplinaire universitaire, bénéficiant d'un financement de l'Agence nationale de la recherche (ANR) de 292 000 € sur 48 mois. Coordonné par Stéphane Michonneau, professeur d'histoire contemporaine à l'UNiversité de Lille, et impliquant quatre laboratoires universitaires (l'IRHiS à Lille ; HistÉMé à Caen ; le LARHRA à Grenoble et le CRIHAM de Poitiers et Limoges) ainsi qu'un vaste réseau d'universités européennes, ce projet réunit trente-cinq experts de plusieurs disciplines confondues autour de quatre terrains d'expérimentation : Oradour, Falaise, Arras et Vassieux-en-Vercors, grâce à la participation active de l'École du Louvre, du Centre de la mémoire d'Oradour, du Mémorial de Caen, de l'Historial de Péronne et du musée de Vassieux.

En savoir plus et suivre les évolutions du projet :

- Site de l'ANR / projet RUINES
- Blog RUINES sur Hypothèses

Autour du Centre de la mémoire

Le paysage d'Oradour est fortement marqué par les différentes étapes de sa reconstruction et de l'élaboration du processus mémoriel. Autour de la visite des expositions du Centre de la mémoire, une découverte extérieure des éléments du site complète la compréhension délivrée par le Centre de la mémoire.

Le site et le bâtiment du Centre de la mémoire

L'architecture extérieure et intérieure du Centre a été conçue par une équipe placée sous la direction d'Yves Devraïne, auteur notamment de la scénographie du Mémorial de Caen et de plusieurs archéoscopes en Europe. Le choix a été fait d'une architecture discrète, épousant le paysage et dont les matériaux symbolisent la violence subie par Oradour. Enchâssée dans le relief, la façade de verre du bâtiment se découvre déchirée d'une lame d'acier rouillé, symbole de destruction mais aussi de mémoire.

Les ruines du village martyr

Omniprésentes dès l'abord du village, et accessibles par un tunnel partant du Centre de la mémoire, les ruines de l'ancien Oradour s'étendent sur quinze hectares et sont placées sous la conservation de l'Etat de par leur statut de monument historique classé. Ici, pas d'explications, seuls quelques panneaux incitent au recueillement devant les principaux lieux d'exécutions et indiquent les lieux de vie du village d'antan. Parcourir ces rues désolées, aux maisons jonchées d'objets, maintenues en l'état de destruction et témoignant depuis 78 ans du supplice du village, est une démarche essentielle pour tous, restant gravée dans la mémoire tout au long de l'existence de chaque visiteur.

Le nouvel Oradour

Dès novembre 1944 est décidée la reconstruction du nouveau village, afin de reloger les quelques rescapés jusqu'alors hébergés dans des bâtiments provisoires. La première pierre est posée en 1947 par le président Vincent Auriol. On observe en parcourant le centre ville constitué du bourg des années 1950 une grande homogénéité dans la construction des habitations (hauteur uniforme, soubassement en moellons équarris, rez-de-chaussée surélevé) dont tous les côtés sont traités comme des façades. Les édifices publics sont témoins des courants architecturaux de l'époque. Le nouveau bourg est labellisé Patrimoine du XX^e siècle en 2007.



La statue aux martyrs d'Oradour

Située entre le Centre de la mémoire, les ruines et le nouveau village, cette oeuvre du sculpteur espagnol Apel.les Fenosa représentant une femme au milieu des flammes, porte également une dédicace du poète Paul Eluard :

« Ici des hommes firent à leurs mères et à toutes les femmes la plus grave injure : ils n'épargnèrent pas les enfants. »

Contacts et informations pratiques

*Le Centre de la mémoire est un établissement public à caractère administratif départemental (EPAD).
Son personnel est composée d'une équipe de 20 à 30 agents, permanents, saisonniers, stagiaires,
sous la présidence de Fabrice Escure, vice-président du conseil départemental de Haute-Vienne.*

DATES ET HORAIRES D'OUVERTURE

Le Centre de la mémoire est ouvert ***tous les jours à partir de 9h, jusqu'à 16h, 17h, ou 18h selon la saison (consulter oradour.org)***

Fermeture annuelle du 16 décembre au 14 janvier.

L'accès au village martyr (entrée gratuite) s'effectue par le Centre de la mémoire.

TARIFS DE L'EXPOSITION PERMANENTE :

Plein tarif : 7,80 €

Tarifs réduits : famille (2 adultes + 2 enfants ou plus) : 22 €

étudiants, jeunes de 10 à 18 ans, anciens combattants et victimes de guerre, pupilles de la Nation : 5,20 €

Entrée gratuite : moins de 10 ans, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur,
demandeurs d'emploi, journalistes, membres ICOM.

La visite du Centre de la mémoire se fait dans le respect des normes sanitaires en vigueur, pour la sécurité de tous.



centre de la mémoire
ORADOUR-SUR-GLANE
village martyr

Accès au site



Centre de la mémoire d'Oradour

L'Auze - 87520 Oradour-sur-Glane

Contacts utiles : Standard : 05 55 430 430

Toutes les informations sur le site : www.oradour.org

centre de la mémoire
ORADOUR-SUR-GLANE
village martyr